

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 209

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

docteurs) parmi les 20 membres de la commission spéciale « L'Eglise et des communautés temporelles ».

Aussi riche d'enseignements s'avère l'analyse de la répartition des membres des commissions selon leur catégorie d'âge :

16 à 20 ans :	6 personnes
21 à 25 ans :	30 personnes
26 à 30 ans :	42 personnes
31 à 35 ans :	75 personnes
36 à 40 ans :	80 personnes
41 à 45 ans :	114 personnes
46 à 50 ans :	85 personnes
51 à 55 ans :	75 personnes
56 à 60 ans :	54 personnes
61 à 65 ans :	28 personnes

66 à 70 ans : 10 personnes

71 à 75 ans : 3 personnes

Soit, moins de 20 ans 0,5 %, 20 à 29 ans 10 %, 30 à 39 ans 27 %, 40 à 49 ans 33,5 %, 50 à 60 ans 22 % et plus de 60 ans 7 %.

Dans le détail, on note qu'il n'y a pas de membre de 16 et 17 ans, à l'autre extrême un de 75 ans, 6 âgés de 18 à 20 ans, 41 de 61 à 75 ans et que la plus forte représentation par tranches de cinq ans est le fait du groupe des membres âgés de 41 à 45 ans : 114 représentants.

L'évidence

La conclusion est évidente pour les auteurs de l'étude, soucieux de « la promotion globale du peuple de Dieu et de l'accession de l'ensemble à

un état d'adulte dans la foi » : le Synode ne doit pas être une affaire de « notables », ni la propriété exclusive des détenteurs traditionnels de la culture.

On sait que les thèses élaborées par les commissions seront discutées par des synodes où les classes et les couches de la population absentes lors de la première étape du travail seront présentes. Il n'en reste pas moins que la sous-représentation patente des jeunes et des classes populaires au sein de ces quelque six cents personnes chargées de guider la réflexion des communautés catholiques en Suisse, si elle est aussi le reflet d'un état de fait dans le monde économique ou politique, prend le poids d'un sérieux avertissement lorsque est mis en question l'avenir de l'Eglise.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Faut pas pousser !

Vous connaissez le célèbre monologue de Don Diègue, dans *Le Cid* :

« O rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ? »
Et vous connaissez la traduction en « hexagonal » qu'on en a proposée ?

« O stress ! ô break-down ! ô sénescence aliénante !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette perturbation
[culpabilisante ?

Et n'ai-je donc perduré dans une escalade promotionnelle à vocation martiale
Que pour déboucher sur l'instantanéité de ce
[retour au degré zéro de l'investiture ? »

Or, je lis avec l'enthousiasme que vous devinez et que vous ne manquerez pas de partager que « l'Ecole romande parlera leur langage aux enfants » (« Gazette de Lausanne », 16-17 décembre). Poursuivant ma lecture, j'ai appris que « chaque enseignant, à sa manière et selon sa

nature, doit être à la pointe du progrès ». Saisi de vertige, j'ai encore poursuivi : « Cette exigence suppose, de l'avis général, une rééducation permanente dont les formes sont encore loin d'en (sic) être fixées. »

Je me suis dit : Que faire ? Je dois présenter Corneille demain à mes élèves... Je ne puis attendre que les formes que prendra la « rééducation permanente » aient été fixées...

Un essai...

Je me suis dit : Faut tout de même que j'essaye de leur parler leur langage... J'ai jeté quelques lignes sur le papier — juste un premier essai :

« Alors Don Diègue, ce con-là, il a décidé de recourir à son fils... Faut vous dire que l'éducation était tout ce qu'il y a de plus répressif. Don Diègue, il savait que Rodrigue aimait Chimène. Il lui a dit : « Cette nana, pas question, tu vas te l'enlever de la tête... » Rodrigue, ça le faisait chier, mais qu'est-ce qu'il pouvait répondre ? Les jeunes, à l'époque, c'était des petits cons, qui avaient tout juste le droit de boucler leur gueule... Quoi ? Vous dites que ça n'a pas changé ? Alors là vous exagérez ! Personne ne vous empêche de

contester, que je sache : ils ont supprimé les arrêtés !... Bien, je continue : Donc, Rodrigue, il est allé « abattre le père de sa fiancée » (je tire ces derniers mots du *Dictionnaire des auteurs de la Pléiade*, de J.-J. Thierry, NRF 1960 — comme on voit, de bons esprits avaient déjà pris conscience de la nécessité de parler au public son langage, quand bien même, pour ma part, je préférerais « gonzesse » à « fiancée »). Après quoi, forcément, il en avait ras le bol : il voulait se dessouder. « Quel cinéma pour une histoire de fesses ! lui a dit Don Diègue ! C'est pourtant pas difficile de trouver un autre coït. Va donc faire un carton sur les Viets (« bicots » serait le terme propre, mais en 1973, les élèves courraient le risque de ne pas comprendre ce mot des années 50), c'en est plein autour de Séville. Plutôt que de te faire sauter le caisson bêtement... »

... concluant !

Bon, avec un peu d'entraînement, je devrais y arriver, vous ne croyez pas ? Je ne me fais plus de souci pour le camarade Gilbert Guisan, professeur à l'Université...

J. C.